

courte, charnue et peu dégagée. Les narines sont doubles, et plus voisines du museau que des yeux, dont la prunelle noire se trouve dans un iris jaune.

Nous avons déjà dit ailleurs que la couleur des poissons comme celle d'autres créatures est sujette à varier, de quoi notre poisson nous fournit un exemple remarquable, vu que Statius Müller peint l'iris rouge. Hasselquist, noir mêlé de jaune. Pernetti, jaune, Gronov, blanc, et Osbeck, jaune et blanc.

Les opercules sont unis, arrondis et sans écailles; l'ouverture des ouies est très-large, et la membrane branchiale entièrement couverte. Le tronc est garni de petites écailles, le dos et le ventre sont ronds et charnus, l'anus approche plus de la nageoire de la queue que de la tête. La ligne latérale forme une inflexion vers le haut, puis elle baisse peu à peu se perdant vers le bout au milieu de la nageoire de la queue. La queue est rehaussée des deux côtés; ce qui lui donne une forme carrée assez ordinaire à beaucoup d'autres maquereaux. Cela vient

des apophyses en forme de scie, qui se trouvent aux deux côtés des spondyles de la queue. Tous les rayons sont mous, fourchus dans la nageoire du dos et de l'anus, et à plusieurs branches dans les autres nageoires.

Les nageoires de la poitrine et du ventre sont grises, celles de l'anus et du dos sont bleuâtres, celle de la queue est grise vers la base, noire vers le milieu et blanche par le bout. Le tronc montre cinq bandes bleues, dont les quatre intervalles sont blancs. Les bandes d'un bleu-foncé vers le dos deviennent plus claires vers le ventre. Le nombre de ces bandes n'est pas toujours égal; Loeffling lui trouve quatre bandes bleues et autant de blanches. Hasselquist en compte cinq de chaque espèce, Pernetti, six bleues, et pas plus de quatre blanches, et Osbeck lui attribue sept bandes de la première sorte et six de la seconde. Ce beau poisson habite différentes contrées du monde. Plumier, duquel j'en ai emprunté le dessin, le dessina aux Antilles; Hasselquist l'a trouvé dans la Méditerranée

près de l'île Iviça; Brüniche, près de Marseille; Osbeck, aux environs de la ligne; Loeffling, dans l'Océan méridional; Nieuhof, aux Indes orientales; et Kolbe, au Cap de Bonne-Espérance.

Nieuhof donne un pied jusqu'à un pied et demi de longueur à ce poisson, tandis que d'autres voyageurs ne l'ont vu que de six à huit pouces. L'assertion de Nieuhof cependant paraît la plus vraisemblable, vu que Plumier l'a dessiné d'après nature.

Ce poisson a la chair délicate, et Osbeck la compare à celle du maquereau.

Pernetti dit que c'est un des meilleurs et des plus beaux poissons de mer. Hasselquist a trouvé son estomac rempli de poissons, cela prouve qu'il est ichthyophage. Comme on le voit d'ordinaire accompagner le requin, l'on croit qu'il indique la nourriture à celui-ci, et que ce dernier par gratitude lui en donne une portion, vu qu'il s'empare de ce qui échappe au requin en mâchant; mais cette opinion est fautive: le requin n'a que des dents incisives, de façon qu'il ne peut que couper et avaler, mais non pas triturer,

action qui seule peut occasioner la perte d'une partie des alimens. Il suit le requin pour saisir comme lui ce que l'on jette des vaisseaux, et souvent il poursuit encore les bâtimens après que le requin les a quittés. Aussi Brüniche nous dit qu'ils se trouvent à Marseille pendant que les vaisseaux y passent l'hiver. Loeffling et Dutertre en ont vu de grandes quantités suivre les vaisseaux sans requins. Mais ils aiment le voisinage des requins pour se mettre à couvert des poissons carnassiers: car Hasselquist a vu lui-même que ces petits poissons deviennent souvent la proie de la dorsale et d'autres poissons de mer plus grands; le requin ne les épargnerait pas, s'il pouvait s'en emparer; mais dès que celui-ci se tourne lourdement vers eux, ils sautent de côté, chose dont Dutertre a été témoin oculaire.

L'estomac n'a qu'une membrane mince; le foie est petit et consiste en deux lobes. La rate est noirâtre, le canal intestinal a deux sinuosités et vingt-cinq appendices au commencement. Le péritoine est mince, blanc et luisant. L'ovaire et la laite sont doubles.

Les bateliers nomment ce poisson, *Pilote*.

Les Hollandais, *Lootmanties* et *Wif-Vinger-Visch*.

Les Anglais, *Pilot-fisch*.

Les Français, *Pilote*, *Pilote de Requin*,

Et à Marseille en particulier, on l'appelle, *Fanfer*.

Les Suédois lui donnent le nom de *Loods*.

Et les Allemands, celui de *Lootsmann*.

En 1567, Dutertre a fait la description, ainsi que le dessin de notre pilote; mais il faut qu'on ait fait une faute en faisant le dessin, car il ne ressemble ni à celui que je décris ni à aucun de ceux que je connais.

Long-temps après (1693) Nieuhof en fit la description et un bon dessin, quoique les écailles et les aiguillons y manquent. Willughby, Duhamel et Bonnaterre nous rendent la même figure.

Dans la suite Pernetty nous dessina aussi ce poisson, mais avec peu de succès; car il fait non-seulement les fautes mentionnées, mais il rend aussi la tête trop pointue. Duhamel a fait faire une copie de ce dessin.

Statiü; Muller prétend encore avoir des-

siné notre poisson; mais l'ayant représenté avec six longs aiguillons dorsaux, avec plusieurs bandes étroites et une tête pointue, c'est une autre espèce qui approche de notre poisson. Duhamel a reçu encore ce dessin dans son ouvrage, et si cet auteur dispute les écailles à ce poisson, il n'a donné dans cette erreur qu'étant séduit par ce dessin et faute de l'avoir examiné par lui-même.

Gronov et Osbeck ne donnent à notre poisson que trois aiguillons dorsaux, mais il faut que cela se soit fait par inadvertance, ce qui arrive aisément lorsque le poisson est gras, et la peau par conséquent épaisse, ce qui fait qu'on ne remarque point un ou plusieurs de ces aiguillons courts.

Hasselquist et Osbeck, qui ont examiné ce poisson dans leurs voyages, le mettent du nombre des maquereaux; Klein et Gronov sont de la même opinion; Linné, au contraire, le met au nombre des épinoches, à cause de ses aiguillons dégagés.

Kolbe, en faisant la description de ce poisson, a fait la faute de lui attribuer la qualité du sucet, en quoi Bomare l'imite.

LE VERDIER, *SCOMBER CHLORIS*.

La largeur du corps et la mâchoire inférieure avancée font distinguer facilement ce poisson de tous les autres de cette division.

La membrane branchiale compte six rayons, la nageoire pectorale seize, la ventrale six, la première de l'anus deux, la seconde vingt-huit, celle de la queue vingt-trois, la première dorsale sept, et la seconde vingt-neuf.

Il a le corps large et mince, la tête en pente, petite et alépidote, l'ouverture de la bouche étroite, la mâchoire inférieure un peu plus longue que la supérieure, l'une et l'autre faiblement garnies de dents fines. La langue est lisse, les os des lèvres sont larges : les narines solitaires, les yeux grands et verticaux, l'iris est blanc et rouge, et la prunelle noire. Les opercules sont unis, et le postérieur est composé de trois lames ; l'ouverture des ouïes est grande, et la membrane branchiale couverte en partie. Le tronc est large, le dos et

le ventre sont tranchans, et l'anus n'est guère éloigné de la tête. La ligne latérale qui commence à la proximité du dos, s'en éloigne vers le milieu et va se perdre en droite ligne au milieu de la nageoire de la queue. Les écailles sont petites, minces et lisses ; les rayons mous sont à quatre branches ; la pectorale est très-longue et la ventrale très-courte ; la seconde nageoire de l'anus et la seconde dorsale sont diamétralement opposées, de longueur égale, munies d'un nombre égal de rayons, et d'un aiguillon court, dont la ventrale est également pourvue. La première nageoire de l'anus a deux aiguillons, et la première dorsale en a sept.

Ce poisson portant les couleurs de l'oiseau connu sous le nom de *verdier*, j'en ai pris l'occasion de le nommer :

Le Verdier, en français.

Der Grünzling, en allemand.

Et *The green Mackerel*, en anglais.

Cette espèce de maquereau se trouve aux côtes d'Afrique vers la province d'Acara. Feu docteur Isert me l'a apporté de ces ré-

gions. Suivant son rapport, il a la chair grasse, mais molle, et elle pourrit aisément dans ces climats chauds; et comme les habitans aiment les poissons de cette nature, celui-ci fait une de leurs délicatesses.

LE CARANGUE, SCOMBER CARANGUS.

La tache noire au bord de l'opercule postérieur, et la tête tronquée, distinguent ce poisson.

L'on trouve sept rayons dans la membrane branchiale, seize dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, deux dans la première de l'anus, quinze dans la seconde, dix-huit dans celle de la queue, sept dans la première dorsale, et dix-neuf dans l'autre.

Le corps est large et mince, la tête comprimée et garnie de petites écailles; l'ouverture de la bouche est grande; les mâchoires sont de longueur égale et armées d'un rang de dents petites et pointues; les deux antérieures en sont les plus grandes. La langue est libre, large et hérissée de

petites dents; les os des lèvres sont larges, les narines doubles et à la proximité des yeux, dont l'iris argenté entoure la prunelle noire. Les opercules sont écailleux, unis, et le postérieur est composé de trois lames. L'ouverture des ouies est grande, et la membrane cachée; le dos arqué est tranchant, le ventre est court et plat, et l'anus s'éloigne plus de la nageoire de la queue de la tête. La ligne latérale qui prend de la nuque, va d'abord à la proximité du dos, mais elle s'incline peu après vers le milieu du tronc, d'ou elle va droitement à la nageoire de la queue. La partie postérieure de cette ligne est garnie de mailles; le ventre et le dos ont sur le devant un sillon pour recevoir les nageoires; les écailles sont petites, les nageoires jaunes, excepté celle du ventre qui est grise: les flancs sont verdâtres; le ventre est argenté. Les rayons mous de toutes les nageoires ont quatre branches.

Les deux Indes et l'Amérique méridionale produisent ce poisson. C'est pourquoi Valentyn et Renard le comparent parmi les

poissons des Moluques, Dutertre et Plumier parmi ceux des Antilles, et Marcgraf et Piso parmi ceux du Brésil. Ces derniers ne lui donnent à la vérité que sept à huit pouces de long : Plumier l'ayant dessiné un peu plus grand qu'il n'est représenté ici, il faut qu'il soit considérablement plus grand aux Antilles qu'au Brésil. Cette remarque a lieu à l'égard de plusieurs sortes de poissons et d'autres animaux, ce qui peut naître de la contrée plus ou moins fertile, et des embûches plus ou moins fréquentes. Le climat influe d'ailleurs encore beaucoup sur les quadrupèdes et sur les insectes.

Ce poisson, comme tous ceux de son espèce, a la chair blanche et bonne. La construction de sa bouche prouve qu'il est carnassier. On le pêche à l'hameçon comme au filet.

Il se nomme :

Ikan Salkoutoec, aux Indes orientales.

Guara-Tereba, au Brésil.

Corrovado, en Portugal.

Carango, aux Antilles.

Carangus et *Guara*, en France.

Ohrfleck et *Westindische Makrele*, en Allemagne.

Et *Carangoe*, en Angleterre.

Je réponds négativement à la question de Gronov, savoir, si le *groene Konigsfisch* de Valentyn est notre poisson, le nôtre étant large et mince, et l'autre au contraire grêle et long. C'est le tassard dont nous avons fait la description plus haut. La seconde question de cet auteur, si le maquereau à dix nageoires touffues, qui est le cordyla de Linné, n'est pas notre poisson, reçoit encore une réponse négative, vu que le nôtre en est entièrement dépourvu. Or Linné se trompe, en confondant ce poisson de Gronov, et le guara-tereba, avec son cordyla. Cette erreur se trouve encore dans l'édition de Gmelin, et dans la traduction allemande de Müller, lequel y a joint le dessin que Séba donne de notre poisson. Bonnaterre a commis la même faute.

Nous devons à Marcgraf la première connaissance et un assez bon dessin de ce

poisson, imité par Piso, Willughby, Jonston et Ruysch.

Séba nous en a donné une figure nouvelle, qui n'est pas mauvaise.

La figure qui se trouve dans les Voyages généraux, manque de nageoire ventrale, et celle de l'anüs y est trop raccourcie.

Le carangue de Duhamel ne doit pas être confondu avec notre poisson, celui-là étant, comme la figure le prouve clairement, le maquereau bâtard.

LE SCOMBRE A BANDES ,

SCOMBER FASCIATUS.

Les bandes brunes du corps de ce poisson en font le caractère.

L'on trouve six rayons dans la membrane branchiale, dix-huit dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, deux dans la première de l'anüs, dix-neuf dans la seconde, autant dans celle de la queue, sept dans la première dorsale, et trente dans la seconde.

Le corps est mince, large, et garni de petites écailles; la tête en pente, argentine, et avec des taches brunes. Les mâchoires sont de longueur égale, et armées de petites dents pointues; la langue est dégagée, mince, et hérissée, de même que le palais, de petites dents. Les narines sont solitaires, et au milieu entre le museau et les yeux: ceux-ci ont la prunelle noire et l'iris jauné. Les os des lèvres sont larges. Les opercules sont écailleux; l'ouverture des ouies est grande, et la membrane branchiale est couverte. La ligne latérale est plus voisine du dos que du ventre, et forme sur le devant un arc. L'anüs est au milieu du tronc. Les premières nageoires du dos et de l'anüs n'ont que des aiguillons; les secondes, de même que celles de la queue et de la poitrine, n'ont que des rayons mous, et la ventrale a un aiguillon sur cinq rayons mous: le ventre a deux sillons pour recevoir les ventrales.

Les nageoires du ventre sont jaunes vers la base, et violettes pour le reste. Les autres nageoires sont bleues et tachetées de brun.

Tous les rayons mous sont divisés en plusieurs rameaux.

L'argenté est encore la couleur dominante de ce poisson, et le nombre des bandes brunes mentionnées est de dix dans l'individu que je possède. Sa patrie m'est inconnue : je l'ai acheté dans un encan hollandais.

On nomme ce poisson :

Le Scombre à bandes, en français.

Die bandirte Makrele, en allemand.

Et *The streaked Mackerel*, en anglais.

LE SCOMBRE ROUGE,
SCOMBER RUBER.

Le rouge distingue ce poisson des autres de cette division.

La membrane branchiale contient six rayons, la nageoire pectorale quinze, la ventrale six, la première de l'anus deux, la seconde vingt-six, celle de la queue dix-sept, la première dorsale sept, et la seconde vingt-huit.

Le corps est allongé, charnu et garni de



Desève del.

P. Lardien Sculp.

1. LE SCOMBRE rouge . 2. LE CRUMÉNOPH-
THALME . 3. LE MAQUEREAU de Plumier .

très-petites écailles fines; la tête est comprimée et sans écailles jusqu'aux opercules; les mâchoires sont d'égale longueur et armées de petites dents pointues; les os des lèvres sont larges; la langue est dégagée et lisse, et le palais garni de dents en forme de lime. Les yeux ont la prunelle noire et l'iris d'or; les narines sont doubles et plus près des yeux que du museau. Les bords des opercules sont unis, et l'opercule postérieur consiste en deux lames; l'ouverture des ouies est grande, et la membrane cachée. La ligne latérale s'éloigne plus du ventre que du dos; elle s'incline en arrière vers le bas, et est garnie de petites mailles minces. L'anus approche un peu plus de la tête que de la nageoire de la queue. Les écailles sont très-petites, minces, lisses, et se détachent aisément.

Le dos et les flancs sont rouges jusqu'à la ligne latérale, et l'argent y perce faiblement; mais plus bas, c'est le contraire: les nageoires sont jaunes tirant sur le violet.

Ce poisson se trouve dans la mer près de